

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 35 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 48 minut. matin,	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 51 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 36 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Si l'on en croit les bruits qui circulent à Madrid, la nouvelle Constitution sera publiée avant le 15 de ce mois. La publication des lois organiques suivra immédiatement.

On ne donne aucun détail sur les principes politiques qui serviront de bases à la nouvelle Constitution. Il nous semble cependant que l'on peut en pronostiquer le sens avec assez de certitude, en se reportant à l'exposé des motifs présenté à la Reine par les ministres et qui sert de préambule au décret de dissolution des cortès constituantes. Le gouvernement espagnol ne se départira pas de l'esprit d'impartialité et de modération dont il a fait preuve jusqu'à présent, et la nouvelle Constitution sera conforme aux institutions du pays et à ses véritables intérêts.

Ce qui donnerait un degré nouveau de vraisemblance aux bruits généralement accrédités sur la publication de la Constitution et des lois organiques, c'est qu'on annonce en même temps que les élections municipales auront lieu du 20 au 25 octobre, celles des députations provinciales en novembre, et celles des députés aux cortès, en janvier prochain. Les nouvelles municipalités commenceront à fonctionner au commencement de l'année prochaine.

Une autre mesure d'une haute importance est également annoncée comme devant avoir lieu incessamment. Par une loi du 7 février 1855, la contribution sur les objets de consommation et les portes (consumos y puertax) a été supprimée. Cette suppression enlevait à l'Etat un revenu annuel de 165,000 réaux. Nous n'avons pas à rechercher ici quels ont été pour les finances de l'Espagne les résultats de cette mesure; mais il est facile de reconnaître qu'elle était au moins inopportune. On annonce que, par décret royal, cette contribution va être rétablie à partir du 1^{er} octobre.

Ces mesures ne seront pas sans influence sur le budget de l'Espagne, dont on prépare avec activité la rédaction dans les bureaux du ministère des finances.

M. Manuel Garcia Gallardo, ancien membre du

conseil royal suprême, vient d'être nommé membre de la commission chargée de présenter un projet de loi sur le conseil d'Etat, en remplacement de M. Pacheco, nommé ministre plénipotentiaire à Londres.

La nomination qui a été annoncée de M. Pastor Piaz aux fonctions de ministre plénipotentiaire en Portugal n'est pas certaine, dit la *Epoca*. On désigne pour ce poste un autre personnage éminent dans la carrière diplomatique.

Le général Dulce est arrivé à Madrid, venant de Saragosse.

La *Epoca* annonce que M. le baron de Grovestines, ministre plénipotentiaire de Hollande près de S. M. la Reine, est arrivé à Madrid, de retour d'une excursion dans les provinces du nord de l'Espagne. Il paraît que la diligence qui, le 24 du mois passé, se rendait de Santander à Valladolid, et dont le coupé était occupé par M. de Grovestine, a été arrêtée par la bande des Hierros, composée de six hommes. Les factieux n'ont commis aucune violence envers le représentant de Hollande et les autres voyageurs.

Nous avons déjà dit avec quelle activité de bon augure marchent les grands travaux publics entrepris en Espagne. On assure que les plans de la première section du chemin de fer du nord de Madrid à Valladolid ayant été approuvés, l'adjudication aux enchères publiques de la concession de cette section ne tardera pas à avoir lieu.

On assure, dit la *Epoca*, que la société de crédit mobilier, déjà concessionnaire de la ligne de Valladolid à Burgos, triomphera dans l'adjudication, et que la question se trouvant résolue, sur toute l'étendue de la voie, les travaux prendront en automne un grand développement. Il en sera de même sur toute la ligne de Saragosse, où toutes ses études seront terminées. (*Constitutionnel.*)

BOSNIE. — Le *Corriere italiano* donne les nouvelles suivantes de la frontière de Bosnie :

« Les nouvelles des pays avoisinants de la Turquie sont très-satisfaisantes; elles prouvent que les nouveaux fonctionnaires turcs sont résolus à mettre fin à l'oppression des raïas par les musulmans. On

traite actuellement les chrétiens à l'égal des Turcs, et leur témoignage est reçu comme celui des musulmans dans toutes les affaires civiles et criminelles. C'est ce que le pacha de Mostar a signifié dernièrement aux Ottomans, après avoir fait d'abord comparaître devant lui quatre délégués de chaque religion pour connaître, avant tout, les plaintes des raïas. Le pacha s'adressa ensuite aux chrétiens et aux juifs, les invita à observer les lois et leur promit la protection du gouvernement contre toute injure ou tout préjudice qu'ils pourraient éprouver de la part des Turcs. »

ENTRÉE SOLENNELLE DU CZAR A MOSCOU.

Nous empruntons au *Nord* le compte-rendu complet de la cérémonie :

Vendredi, 17/29 août.

Le jour s'est levé ce matin brumeux et triste, et vers huit heures la pluie tombait avec abondance. Bientôt cependant le ciel s'est éclairci, et quoique la température fût loin d'être aussi agréable qu'hier, la fête n'a pas été contrariée par les éléments. L'Empereur devait quitter le château Petrowski, à trois heures. Dès midi, le pont des Maréchaux, si plein de mouvement et de bruit pendant toute la journée d'hier, était complètement muet et abandonné, et donnait une idée du morne silence qui doit habiter Moscou dans les temps ordinaires.

La foule s'était portée déjà vers les rues que devait traverser le cortège impérial. A une heure, toutes les estrades érigées sur les places publiques et dans les cours des maisons, étaient couvertes de spectateurs, ainsi que les fenêtres, les balcons et les trottoirs. Quant au milieu de la voie publique, il était interdit à la circulation. Depuis le château impérial jusqu'au Kremlin, 80,000 hommes de troupes de toutes les armes formaient des deux côtés des rues une triple haie, que les voitures diplomatiques avaient seules le droit de franchir. Il était facile de se procurer des billets pour les estrades; ils se vendaient de 3 à 6 roubles, selon les endroits, et beaucoup de personnes n'ont payé des prix élevés que par ignorance de la langue et des usages.

A midi, j'étais installé sur une des estrades de la

FEUILLETON

LES ZOUAVES.

(Suite.)

Les femmes sont le plus souvent inaccessibles à la générosité; cette guerre les avait exaspérées au dernier point; tout ce qui portait l'uniforme français était traité par elles avec une égale cruauté; elles accueillirent le prisonnier avec des cris de hyènes affamées, et se précipitèrent sur lui, en s'excitant réciproquement, et lui déchirèrent les vêtements avec leurs ongles! La patience d'Henry ne se laissa pas un moment. Une lutte, dans un pareil moment, eût été suivie de la mort pour celui qui l'aurait tentée. Les femmes ne l'ignoraient pas, et, enhardies par l'impunité, elles l'eussent peut-être achevé si l'aga de l'infanterie n'était venu y mettre bon ordre.

Il savait, lui, que les Français refusaient rarement l'échange des prisonniers, et il ne voulait pas, pour la triste satisfaction d'une haine aveugle, perdre les chances d'un échange avantageux.

Il fit donc venir près de lui quelques Zouaouas des plus influents, et leur ordonna de conduire les prisonniers dans la ville de Kuélaa, située à quelque distance, et qui passait pour imprenable.

Grâce à cette intervention, les jours d'Henry furent sauvés, et le lendemain, avant le jour, il partit avec son escorte pour la ville de Kuélaa.

Cependant, comme on allait se mettre en marche, un nouveau compagnon d'infortune fut amené dans le campement.

Ce compagnon, Henry le reconnut de suite. — C'était Simonnet!

Le vieux *Mahomet* supportait assez bien son malheur, et, quoiqu'il eût senti bien des fois le creux de la main lui démanger, comme il le dit lui-même, il eût assez de force et de présence d'esprit pour se contenir.

Les deux amis s'embrassèrent avec effusion.

— Je vous croyais avec les autres! fit le sergent en remuant la tête; pour votre troisième campagne, vous n'avez pas de chance.

— C'est vrai! reprit Henry.

— Avec ça qu'ils ne sont pas commodes nos propriétaires.

— Je m'en suis aperçu.

— Et si le bail doit être long, nous risquons fort de ne pas revenir au complet.

— Bah!... dit Henry avec insouciance; nous voici deux, sergent Simonnet, et il me semble que, quoi qu'il arrive, le temps me paraîtra moins long.

— Pardieu!... et à moi aussi...

Ces quelques mots avaient été échangés avec rapidité; la petite colonne s'était mise en marche sur l'ordre du chef, et bientôt on perdit de vue le camp de l'infanterie kabyle.

On se rendait à la ville de Kuélaa.

Un singulier et pittoresque voyage!

La route qu'ils allaient suivre est une de celles qui offrent les paysages les plus variés et les aspects les plus saisissants. Tantôt ce sont des forêts épaisses qui s'étendent au loin dans des gorges baignées d'ombre, ou pendent aux flancs de rochers aux formes bizarres et presque menaçantes; tantôt ce sont des torrents qui, bondissant de cime en cime, et secouant au vent leur poussière d'albâtre et leurs flocons d'écume, viennent tomber en mugissant dans quelque précipice sans fond.

Les sentiers sont souvent resserrés entre les flancs de deux montagnes gigantesques, ou d'autres fois ils vont s'élargissant comme une route de grande communication. D'énormes crevasses sillonnent le sol, creusant à droite et à gauche des précipices redoutables, et de temps à autre on entend passer dans la nuit les hôtas de ces solitudes éternelles, l'hyène, la panthère, le chacal, qui, inquiets et soupçonneux, suivent d'un regard fauve le petit groupe voyageur que leur sauvage instinct leur désigne comme un pâtreur prochain.

Malgré les difficultés de la marche et les ennuis inhérents à la position qui leur était faite, Henry et le sergent ne purent s'empêcher d'admirer les beautés sauvages des sites qui passaient tour à tour sous leurs regards. En dépit du mauvais état des chemins, la petite colonne marchait vite; elle ne s'arrêtait guère que le temps in-

grande rue de Moscou, la Tverskaïa. Pendant deux heures, je vis passer là de brillants équipages, qui menaient au palais les personnes qui devaient figurer dans le cortège, des fonctionnaires en grand uniforme, des dames en brillante toilette de cour. Des officiers généraux suivis de leur état-major galopèrent sur la route, et les troupes qui formaient la haie présentaient les armes; des cosaques et des tcherkesses portaient partout des ordres; des palefreniers menaient au pas des chevaux couverts de housses blasonnées; des valets de cour au manteau brodé d'or passaient sur des voitures de service; les officiers inspectaient les troupes qui bordaient les rues; les sergents examinaient jusqu'aux boutons de guêtres de leurs hommes, et, une brosse à la main, les époussetaient de la tête aux pieds; tout cela offrait un spectacle plein d'animation et d'intérêt.

Vers deux heures on vit passer les équipages de quelques-unes des ambassades qui se rendaient au palais Bieloselskii, chez la princesse Hélène Kotchoubeï. J'eus ainsi l'occasion d'admirer les splendides équipages de la mission française. Le comte de Morny était dans une superbe voiture d'apparat aux roues dorées, traînée par six magnifiques chevaux anglais. Un piqueur précédait le carrosse, conduit par un cocher et deux postillons. Les livrées étaient blanches, à culottes rouges et toutes cousues d'or. Un énorme chasseur, dont le panache était aux couleurs nationales, se tenait avec deux valets derrière la voiture de l'ambassadeur. Deux autres équipages à quatre chevaux suivaient le premier et contenaient le personnel de l'ambassade. J'ai remarqué au passage de ces trois voitures combien peu le Russe est badaud. La population de la rue, pas plus que celle des estrades, ne donna pas même un coup-d'œil à ces richesses, elle ne se préoccupa pas davantage d'une escouade de moujiks armés de balais, qui vint immédiatement après, conduite par des agents de police, pour nettoyer la rue.

Je n'ai jamais rien vu qui ressemblait mieux aux gueux de Callot que cette escouade de moujiks barbus et débraillés. Tous ces accidents aidèrent à passer le temps, qui, toutefois commençait à sembler long, quand, vers trois heures et demie, toutes les cloches des églises se mirent en branle et annoncèrent sur tous les tons de la gamme, et à toutes octaves, que l'Empereur avait quitté le palais pour faire son entrée dans la ville.

Il est quatre heures quand la tête du cortège atteint la partie de la Tverskaïa, où je me trouve placé. Elle s'avance dans un profond silence et sans qu'aucune musique militaire marque l'allure des chevaux ou des piétons. On n'entend que l'harmonie confuse et peu rythmée des cloches et des carillons.

La marche est ouverte par un maître de police et douze gendarmes à cheval, sur deux de front. L'uniforme des gendarmes est bleu, à parements blancs. Ils portent le casque, et sont montés sur des chevaux de forte taille. Après ce début obligé de tous les cortèges présents, passés et futurs, voici que débouche une troupe de cavaliers qui semblent revenir des croisades. Ce sont des hommes bruns, la tête enveloppée de mailles qui retombent sur des robes d'un brun sombre. Ils sont armés de lances et de carabines. Ces soldats, à l'allure sombre

et martiale, sont des guerriers du Caucase que l'on exerce pendant deux ans en Pologne, pour en faire ensuite l'escorte particulière de l'Empereur.

Après eux, marchent deux escadrons de cosaques, les premiers blancs et la carabine au poing, les autres rouges et portant la lance. Ils défilent huit de front, montés sur ces intrépides chevaux tartares que l'on voudrait voir au galop dans la plaine au lieu de les voir marcher au pas dans les rues de la ville.

Voici venir un groupe plus pittoresque encore. Cent cavaliers, montés sur des coursiers du plus grand prix, revêtus des costumes les plus riches et les plus variés, s'avancent, conduits par un vieillard tout couvert de riches broderies d'or, le prince Stcherbatoff, maréchal de la noblesse du district de Moscou. Ce sont tous les boyards de l'empire, dans leurs habits nationaux et revêtus de leurs insignes. Quelques-uns sont habillés avec une simplicité extrême, boutonnés dans une redingote grise et coiffés d'une casquette à galon rouge, d'autres sont couverts de diamants et de broderies; tous ont la tête haute, la taille majestueuse, la physionomie distinguée.

Ce sont bien là les fils des hommes qui autrefois, d'accord avec les tsars, gouvernaient l'empire, ceux dont on disait, dans la formule des oukases, *les boyards ont trouvé raisonnable*, après avoir dit le tsar ordonne et le patriarche bénit. Depuis Pierre-le-Grand, leur autorité a diminué, mais leur puissance est toujours grande, et chacun de ces seigneurs commande à plusieurs milliers, parfois à plusieurs centaines de mille serfs.

Après eux arrive un autre cortège plus pittoresque, dont l'aspect saisit encore davantage. Ce sont les députés des peuplades asiatiques soumises à la Russie: des Kalmouks et des Kirghys, des Indiens et des Tartares. Presque tous ont des costumes d'une magnificence inouïe, les uns des armures d'acier et d'or, les autres des robes de velours, de cachemire et de brocart; les housses de leurs chevaux sont brodées de perles et de pierres précieuses, des sabres et des cimenterres à fourreaux ciselés battent les flancs de leurs coursiers sauvages. Les uns ont la tête nue, et leurs longs cheveux entremêlés de plaques d'or, d'autres portent des bonnets pointus comme les derviches de l'Inde. Tous sont les premiers dans leur tribu et révèlent leur noblesse dans leur port altier et superbe. Ce double cortège des boyards d'Europe et des chefs d'Asie est la preuve la plus éclatante de l'immensité de l'empire russe, et personnifie la puissance des deux aigles étendant leurs serres sur deux continents.

Dans cette première partie de la cavalcade réside un grand intérêt historique. Nous arrivons à la partie moderne, et nous allons assister à un déploiement de luxe tel, que l'Orient lui-même aurait peine à en dérouler un pareil sous nos yeux. Voici à cheval le fourrier de la chambre, tout de rouge habillé, monté sur un cheval blanc comme la neige, et suivi de soixante valets de pied de la cour aux livrées de brocart d'or, tout parsemés d'aigles noirs et armés de cannes à pommes d'or massif, de six coureurs et de huit nègres superbes, portant le turban et le costume splendide des gardes du pacha d'Égypte. Puis, sur un coursier d'un noir d'ébène, harnaché et brodé d'or, s'avance le piqueur de l'Empe-

reur, en tunique de velours vert à brandebourgs d'or et suivi de vingt chasseurs, vêtus de drap d'or et coiffés de claques galonnées, à plumes vertes.

Toute cette avant-garde de serviteurs n'est que le prélude de splendeurs nouvelles. Six chevaux gris-pommelés, dont les harnais sont en or plein, et que conduisent des palefreniers et des postillons vêtus comme des princes, traînent un phaéton en or, sculpté et doublé en velours écarlate, dans lequel sont assis deux maîtres des cérémonies en habits dorés, tenant des cannes enrichies de pierres précieuses, insignes de leur charge.

Dans un phaéton plus riche encore, et attelé avec un plus grand luxe, est assis le grand maître des cérémonies, comte Borch, revêtu de tous ses ordres. Le bâton qui lui sert d'insigne est orné d'une émeraude qui semble grosse comme le poing.

Immédiatement après, voici vingt-quatre gentilshommes de la chambre, tout brodés d'or, en culottes blanches, coiffés de chapeaux à plumes de cygne. Ils sont tous à cheval et marchent deux de front, précédés d'un maître des cérémonies. Douze chambellans, habillés de brocart bordé d'aigles impériaux, les suivent avec des officiers des écuries impériales et des palefreniers, tous à cheval.

Alors, nous voyons défilé comme dans un rêve douze carrosses, des chefs-d'œuvre de sculpture, dorés depuis les essieux jusqu'au plafond, doublés de velours écarlate, portant sur les portières d'admirables peintures. Dans ces voitures d'apparat, traînées par six chevaux caparaçonnés d'or, et escortées de toute une armée de laquais, sont les grands dignitaires de la couronne et les membres du conseil de l'empire, le grand maréchal de la cour, comte Schouewaloff, le ministre de la maison impériale, comte Adlerberg, qui fut l'ami de l'empereur Nicolas, le jeune comte de Nesselrode, maréchal de la cour, quarante seigneurs enfin qui portent des noms illustres et tiennent dans leurs mains les rênes de ce vaste empire. Tous sont en grand uniforme, revêtus de leurs cordons et de leurs plaques; quelques-uns décorés du portrait de l'empereur, ce qui est la plus haute marque de la faveur impériale.

On peut difficilement se faire une idée d'une pareille magnificence. On dirait que le maître de toutes ces richesses a reçu, comme ce roi de la mythologie païenne, le don de transformer en or tout ce qu'il touche. Rien ne dépasse ce luxe prodigieux. Les chevaux sont de la plus belle race et admirablement appareillés, les laquais sont des géants, les cochers ont l'embonpoint qui convient à leur emploi, les carrosses sont construits dans le plus beau style du temps de Louis XIV. On croirait voir se dérouler un tableau tracé par la main des fées.

Mais nous entendons retentir le passéré de la cavalerie; l'empereur approche, voici sa garde d'honneur. C'est d'abord un escadron de chevaliers-gardes. Ils portent la cuirasse d'or sur une tunique blanche, et sur leur casque d'or un double aigle d'argent aux ailes déployées. Tous ont des chevaux superbes, recouverts de chabraques rouges marquées de l'étoile de Saint-André. La garde à cheval, qui les suit, porte des aigles d'or, et tous ses chevaux sont noirs. Rien de plus imposant et de plus sévère que cette troupe choisie, qui défile au son d'une musique guerrière.

dispensablement nécessaire pour laisser souffler les chevaux ou pour accorder quelque repos aux piétons. La course était longue jusqu'à Kuélaa, et les Kabyles avaient hâte de retourner sur leurs pas, les uns pour combattre encore, les autres pour rentrer dans leurs villages, que l'armée française allait peut-être dévaster.

« Presque toutes les villes de l'Algérie, dit M. Daumas, semblent avoir été bâties sous l'empire de la crainte. Vainement eût-on cherché, ajoute-t-il, dans un vaste rayon autour d'elle une position plus retirée, plus inaccessible, plus inexpugnable que celle de Kuélaa: sous ce rapport, cette ville passe, à bon droit, pour une merveille (1). » Le seul point par lequel un corps de troupes puisse en tenter l'approche est Bouni, du côté de la Medjana.

Trois lieues séparent Bouni de Kuélaa.

Mais c'est ici surtout que la réalité dépasse, dans ses exagérations fantastiques, tout ce que l'imagination humaine pourrait inventer en un jour de fièvre ou de folie.

Figurez-vous une crête amincie, effilée, offrant par-

(1) *La grande Kabylie*. — Les renseignements très-curieux contenus dans ce chapitre nous ont été fournis par M. de Chevarrier, touriste distingué, qui a parcouru toute la Medjana, sous la seule protection des indigènes, et vraisemblablement le seul Européen qui soit entré dans Kuélaa.

fois tout au plus un mètre de largeur et s'allongeant entre deux précipices creusés à droite et à gauche à des profondeurs insondables.

C'est la route !...

Malheur à l'imprudent dont le regard s'oublie une minute ! malheur à qui s'écarte d'un pas du milieu de ce sentier ! le vertige est là qui le saisit ; sa tête remue bientôt comme celle d'un homme ivre, ses jambes chancellent ; il hésite, il trébuche, et un cri trouble le silence séculaire de ces solitudes sans écho. Le gouffre a dévoré sa victime !

Et c'est en vain que l'on chercherait un point d'appui sur ce pont jeté à travers l'espace ; c'est comme un défi porté à l'audace humaine, une ironie ou un piège de la nature, — ou encore — une sorte de corde de granit tendue dans le désert pour quelque Titan acrobate...

Le sergent et Henry n'étaient ni Titans ni acrobates... quand ils quittèrent Bouni ; ils étaient de plus très-fatigués, et peu s'en fallut que le trajet qui sépare cette dernière ville de Kuélaa ne leur fût fatal à tous les deux.

— Singulier pays, disait Henry en avançant péniblement sur l'arête aiguë de la crête.

— Pays de singe ou de mulet, répondit le sergent.

— C'est égal, s'il n'y a pas d'autres chemins pour s'en retourner, la fuite me semble bien difficile.

Le sergent cligna de l'œil d'un air ironique.

— Si on veut me donner la permission, dit-il à voix

basse, je m'en retournerai bien tout de même...

— Mais on ne vous la donnera pas.

— J'en ai peur.

Ils marchaient l'un suivant l'autre, et atteignirent ainsi l'extrémité du chemin.

Là, le terme du voyage est annoncé par deux pitons que l'on contourne, et l'on arrive à un plateau de six kilomètres, qui ne tient à la surface terrestre par aucune autre attache. Posté sur des murailles de roc, verticales ou en surplomb, dans lesquelles on a pu tailler à grand-peine quelques sentiers de chèvres, ce plateau semble un îlot immense, auquel le soulèvement isolé de la crête sert de jetée gigantesque, et tout cela domine un bassin en forme d'entonnoir, qui achève le tableau et lui donne une allure vraiment fantastique.

Cette plate-forme, l'un des jeux les plus bizarres de la nature, et dont on ne trouve nulle part l'équivalent, porte quatre villages ou quartiers, dont l'ensemble constitue la ville de Kuélaa. — L'aspect de celle-ci est riant ; il atteste l'aisance ; les maisons, généralement bien construites, souvent crépies à la chaux, toujours couvertes en tuiles, offrent le plan commun à la plupart des habitations mauresques.

Malheureusement la ville manque d'eau. Point de sources, point de puits, point de citernes. Sur le bord d'une allée qui réunit les quartiers Ben-Daoud et Ouled-Aïssa, on a creusé sept bassins dans le roc ? l'eau n'y tombe que

Enfin, voici l'empereur. Un long espace le sépare de son escorte. Des honnras bruyants annoncent son arrivée et le suivent sur son passage.

Alexandre II est en uniforme de général, monté sur un cheval blanc d'une incomparable beauté. Il porte le grand cordon bleu de l'ordre de Saint-André. Il a le front majestueux et la physionomie superbe. Il répond par le salut militaire aux acclamations de la foule. A ses côtés marchent le tsarévitch héritier, grand-duc Nicolas Alexandrovitch, en uniforme de cosaque; le grand-duc Alexandre Alexandrovitch en hussard, puis les grands-ducs frères de l'empereur, Constantin, Nicolas et Michel, le duc de Leuchtenberg, et le prince Pierre d'Oldenbourg.

Derrière le souverain et les princes du sang se presse une formidable et brillante escorte de plusieurs centaines de généraux et d'officiers supérieurs de toutes les armes. Au premier rang marchent le prince Mentchikoff, le prince Gortschakoff le général Lüders, les principaux acteurs du grand drame qui vient de s'accomplir en Orient.

Le défilé de cet immense cortège dure plusieurs minutes, et pendant tous ce temps les acclamations et les vivats continuent. Mais ils redoublent d'énergie quand apparaît le carrosse surmonté de la couronne impériale et attelé de huit chevaux, dans lequel est assise l'impératrice douairière, l'auguste veuve du czar Nicolas. Sa Majesté est vêtue de blanc; elle a le front ceint d'un diadème de brillants auquel s'attache un voile de dentelle.

Huit palefreniers conduisent les chevaux du carrosse; aux portières sont le grand-écuyer et l'aide-camp-général attaché à l'impératrice; deux pages sont assis dans les soupentes de la voiture, six autres la suivent, avec quatre cosaques de la chambre et deux palefreniers. Le carrosse de l'impératrice-mère a servi au sacre de Pierre-le-Grand. Restauré pour la circonstance, il est d'une magnificence extrême, et travaillé avec un goût exquis.

Dans un équipage exactement pareil et entouré du même cérémonial est l'impératrice-régnante, accompagnée de son plus jeune fils, le grand-duc Vladimir, en uniforme de lancier. Le petit prince paraît prendre un grand plaisir aux acclamations populaires que l'impératrice accueille avec une grâce parfaite. S. M. a le front ceint d'un diadème et les épaules couvertes d'un manteau d'hermine.

Dans quatre carrosses dorés, traînés par six chevaux et entourés de pages et de gardes, sont LL. AA. II. les grandes-duchesses Marie Pavlovna, Alexandra Josephovna, Alexandra Petrovna, Hélène Pavlovna, Marie Nicolaïevna, Catherine Mikailovna et la princesse d'Oldenbourg, toutes magnifiquement parées, coiffées du kakoschnike national et revêtues du manteau de cour en velours cramoisi, brodé d'or.

Les cuirassiers de la garde ferment la marche du cortège impérial, puis, dans six carrosses dorés, attelés de quatre chevaux, viennent les dames et les demoiselles d'honneur de l'impératrice et des grandes-duchesses. Toutes sont magnifiquement mises; quelques-unes admirablement belles. On remarque parmi elles la vénérable princesse Woronzoff, la comtesse Kleinmichel, la princesse Soltykoff, M^{lle} de Grancy, qui fut la gouvernante de l'impératrice à la cour de Darmstadt, et la jeune demoiselle de

goutte à goutte; pendant l'hiver, les eaux pluviales et les mares suffisent à tous les besoins des habitants; mais pendant la sécheresse ils sont obligés de recourir à l'Oued-Beni-Hamadouche, qui serpente au fond de leur ravin, à plus d'une demi-lieue, et où ils ne peuvent arriver que par des sentiers hérissés de périls.

Un rassemblement nombreux s'était porté à la rencontre des prisonniers, et, comme partout sur leur passage, ils furent l'objet d'injures et de mauvais traitements, dont aucune pitié ne chercha à atténuer la rigueur. — Mais ils commençaient à en contracter l'habitude et n'éprouvaient plus déjà qu'un mépris plein de calme pour toutes ces malédictions qui les accablaient.

A part ces désagréments, leur arrivée à Kuélaa eut pour résultat immédiat quelques moments de répit, pendant lesquels Henry put songer à soigner enfin sa blessure. Son état, sans être inquiétant, était loin d'être satisfaisant; la fièvre ne l'avait pas quitté depuis le combat du Djebel-Pharaoum; la nourriture à laquelle on le condamna était peu faite pour le reconforter; il avait presque constamment couché à la belle étoile; il se sentait très-fatigué, et aspirait à goûter quelques jours complets de repos et quelques bonnes nuits de sommeil.

Le sergent eut pour lui mille attentions et mille soins, dont une sœur de charité aurait seule été capable. Toutes ses nuits il les passa au chevet de son ami, toujours prêt à répondre à ses moindres volontés, prévenant ses dé-

Voicikoff, dont la gracieuse physionomie captive tout les regards.

Ici finit le cortège. Il est clôturé par les hussards et les lanciers de la garde, que suivent encore plusieurs escadrons de cosaques, de cuirassiers et de dragons, escortant des députations de marchands qui se sont jointes au cortège.

Le défilé a duré deux heures; mais la curiosité du peuple n'était point rassasiée, et à peine le cordon de troupes s'était-il rompu, que la foule s'est précipitée vers le Kremlin.

FAITS DIVERS.

Les journaux ont parlé, à plusieurs reprises, de bouteilles trouvées à la mer ou échouées à la côte, qui renfermaient une note donnant des nouvelles du voyage de S. A. I. le prince Napoléon dans les mers du Nord. Voici, à ce sujet, quelques détails qu'on lira avec intérêt.

Dans les baies des terres du Nord, au Spitzberg, en Islande, au Groënland, on trouve une grande quantité de bois flottés qui, après avoir erré longtemps sur mer sous l'impulsion des courants, ont fini par s'y échouer; l'essence de ces bois est principalement le sapin; mais rien n'indique d'une manière certaine leur origine.

Afin de contribuer à la reconnaissance ultérieure de ces courants, étudiés dans leurs principales directions, mais dont les ramifications sont peu connues, S. A. I. le prince Napoléon a fait jeter du bord de la corvette *la Reine-Hortense*, dans ses différentes traversées, un certain nombre de flotteurs avec l'indication de leur point de départ.

Ces flotteurs se composent d'un cylindre de sapin de 0^m 25 cent. de diamètre sur 0^m 25 cent. de hauteur. Dans la direction de l'axe du cylindre, on a percé un trou destiné à contenir une petite fiole de verre cachetée renfermant un billet ainsi conçu :

« Voyage de S. A. I. le prince Napoléon à bord de la corvette *la Reine-Hortense*, commandée par M. de la Roncière, capitaine de vaisseau.

» Billet jeté à la mer le.... 1856.

» Latitude ...

» Longitude.... du méridien de Paris.

» Celui qui trouverait ce billet est prié de le remettre au consul français le plus voisin en marquant le point où il l'a trouvé. »

Ce libellé est traduit en latin, en anglais et quelquefois en russe. Les fioles sont scellées dans le bloc de bois au moyen de brai qui les enveloppe entièrement et par-dessus on a cloué une plaque de plomb portant le nom de *la Reine-Hortense* et la date de l'immersion. Enfin, pour mieux attirer l'attention sur ces flotteurs et empêcher qu'ils ne fussent confondus avec d'autres bois flottés, on a percé sur le pourtour du cylindre, et de part en part, deux trous perpendiculaires entre eux, dans lesquels on a fixé de fortes chevilles saillant d'environ 2 centimètres et formant la croix.

Cinquante de ces blocs ont été jetés à la mer, du 26 au 30 juin, entre le nord de l'Ecosse et l'Islande; du 7 au 15 juillet sur la côte occidentale d'Islande; et dans l'océan Arctique, sur la côte orientale du Groënland, entre le cap Nord d'Islande et l'île de Jean-Mayen; enfin, du 17 juillet au

sirs, faisant enfin pour Henry ce qu'il n'eût jamais fait pour lui-même. Le jour il le quittait rarement, et encore était-ce pour aller chercher dans l'un des quatre quartiers l'eau nécessaire à la préparation des médicaments de son malade.

Quelquefois même, et pour éviter tout refus de la part de ceux auxquels il s'adressait, il s'était hasardé à descendre jusqu'à l'Oued-Beni-Hamadouche, où il allait lui-même, à travers mille dangers, remplir ses cruches d'une eau plus pure et plus bienfaisante.

Le chemin était périlleux, mais le vieux zouave en avait vu bien d'autres, et, au bout de cinq ou six jours, il franchissait le sentier comme une chèvre bien élevée.

Un jour, comme il revenait de la rivière, tenant un vase plein d'eau dans chacune de ses mains, il eut à traverser une foule assez compacte qui sortait de la mosquée. Les gens de Kuélaa le voyaient souvent passer ainsi dans les rues de la ville, et, à part quelques gamins kabyles qui le poursuivaient de temps à autre en lui jetant des pierres, il n'avait plus trop à se plaindre de l'accueil qui lui était fait.

Ce jour, comme les précédents, la foule passa sans l'interpeller ou sans l'injurier. — Il était midi: le soleil dardait ses rayons ardents, la chaleur était accablante, et le sergent avait hâte de rentrer pour se mettre à l'ombre. Il rapportait avec lui quelques paquets de *thaye*, arbuste dont les feuilles donnent une décoction analogue

à celle du thé; on avait recommandé ce remède à Henry, et il ne voulait pas tarder à en faire l'épreuve. Il doubla donc le pas, et enfila une rue étroite et malsaine, au bout de laquelle ils demeuraient.

La rue était ordinairement solitaire et silencieuse; il était rare que l'on y vit un visage humain, et c'est pour cette raison que l'on y avait placé les prisonniers.

Le sergent allait pousser sa porte quand il sentit une petite main se poser sur son épaule.

Il se retourna vivement, et aperçut une femme enveloppée de son burnous des pieds à la tête, et le visage hermétiquement caché par son haïk.

Le sergent posa ses vases à terre et redressa sa moustache.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE LOCALE.

Une faute typographique a passé dans le précédent numéro de l'*Echo*:

Nous avons pris *Scher-Ken*, nom du cheval, pour le nom de l'officier qui le montait, M. Traverser. — Nous regrettons cette méprise que nous nous hâtons de réparer.

P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

« Londres, mercredi 10 septembre. — « Les nouvelles de Nicaragua, du 17 août, disent que le général Walker était fort menacé, et qu'une autre révolution avait été étouffée à Costa-Rica. »

Hœnigsberg, 10 septembre. — « Le journal de *Hartungsche* donne les nouvelles suivantes, en date du 9 septembre, de Saint-Petersbourg.

» Des médailles de bronze sont décernées aux soldats russes qui ont pris part à la guerre d'Orient. Ces médailles sont héréditaires pour les chefs de familles nobles.

» Les provinces des côtes de la Russie sont l'objet de dégrèvements spéciaux. Elles seront exemptes de recrutement pendant quatre ans.

» Une amnistie est accordée à l'occasion des événements de 1825, 1827 et 1831. Les confiscations seules résultant de ces événements sont maintenues. Tout le reste est pardonné. L'impôt sera régularisé au moyen d'un nouveau recensement. »

— Havas.

COLLÈGE DE SAUMUR.

Deux places de maître-surveillant sont vacantes au collège de Saumur. Les jeunes gens auxquels elles pourraient convenir et qui se trouveraient dans les conditions nécessaires, devront s'adresser à M. le Principal, dans le plus bref délai. (000)

Préfecture du département de Maine-et-Loire.

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

ADJUDICATION.

Le samedi 27 septembre courant, heure de midi, il sera procédé, par M. le Sous-Préfet de Saumur, dans une des salles de la Sous-Préfecture de Saumur, à l'adjudication de la fourniture de 4,200 quintaux métriques de froment et de 1,800 quintaux métriques de seigle, provenant de la récolte de 1856, à livrer à la régie économique de la maison centrale de Fontevault.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges et du règlement du 31 juillet 1852, à la Préfecture (3^e division, bureau des prisons), au Secrétariat de la Sous-Préfecture de Saumur, et à l'Economat de la Maison centrale de Fontevault.

à celle du thé; on avait recommandé ce remède à Henry, et il ne voulait pas tarder à en faire l'épreuve. Il doubla donc le pas, et enfila une rue étroite et malsaine, au bout de laquelle ils demeuraient.

La rue était ordinairement solitaire et silencieuse; il était rare que l'on y vit un visage humain, et c'est pour cette raison que l'on y avait placé les prisonniers.

Le sergent allait pousser sa porte quand il sentit une petite main se poser sur son épaule.

Il se retourna vivement, et aperçut une femme enveloppée de son burnous des pieds à la tête, et le visage hermétiquement caché par son haïk.

Le sergent posa ses vases à terre et redressa sa moustache.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 9 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 70 90

4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 92 50.

BOURSE DU 10 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 70 75.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 92.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ÉTAT-CIVIL du 16 au 31 août.

NAISSANCES. — 18, Auguste Marliac, quai de Limoges; — Justine Morille, Grand'Rue; — Marie-Clémence Lépisier, rue Saint-Lazare; — Paul-Joseph Chaillou, rue de Fenet; — Augustine-Marie Louise Loiseleur, rue d'Orléans; — Auguste-Victor Labispère, rue de la Petite-Bilange; — 19, Clémence-Estelle Godric, rue de Rouen; — 20, Céline Delhumeau, à la Croix-Verte; — 21, Gustave Allain, cour d'Offard; — 22, Léonie Chevet, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — Louis-René Girard, ile Malfray; — Marie Meslé, rue de la Visitation; — 26, Marie-Louise-Eléonore Gillet, rue

du Portail-Louis; — 27, Elie-Fernand Jemin, rue Neuve-Beaurepaire; — 28, Louise-Marie Lucas, rue de la Visitation.

MARIAGES. — 18, Joseph-Alexandre Vasseur, cloutier, a épousé Henriette-Céleste Rayneau, couturière, tous deux de Saumur; — 19, Pierre Micoulaud, marchand bonnetier, a épousé Virginie-Marie Maupoint, sans profession, tous deux de Saumur; — 24, Louis-Alphonse Boulligny, capitaine-instructeur à l'École impériale de Saumur, a épousé Louise-Angèle Latrau, sans profession, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 18, Albert-Pierre Morin, 11 jours, rue Beaurepaire, — Louise Vallée, domestique, 19 ans, célibataire, rue des Capucins; — 19, Mi-

chel Delanoue, journalier, 20 ans, célibataire, à l'Hôpital; — Jeanne-Albertine Biémon, 20 jours, au Puits-Neuf; — 21, Marie Corbineau, 6 ans, à l'Hôpital; — 23, Marie Cochard, marchande, 63 ans, veuve Dureau, place Saint-Pierre; — 24, Perrine Marquais, 46 ans, femme Pilier, à la Blanchisserie; — Marie Pomereau, 80 ans, veuve Moreau, place Saint-Pierre; — 26, Florentine-Henriette Genot, 32 ans, femme Clavier, rue de la Petite-Bilange; — Jeanne Desroches, 77 ans, femme Faisant, à la Providence; — Angerand, mort-né, rue de Fenet; — 27, Lucie Juteau, rentière, 78 ans, veuve Delisle, rue d'Orléans; — Auguste Bordeaux, 8 mois, rue de la Visitation; — 29, Audouin, mort-né; — Jean Loiseau, tonnelier 43 ans, rue de la Visitation.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE GEORGES ROYER.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du sieur Georges Royer, cordonnier à Saumur, sont invités, conformément à l'article 504 du Code de Commerce, à se trouver le vingt-deux septembre courant, à huit heures précises du matin, en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal,
(543) **E. CORNILLEAU.**

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE J. TALLUAU.

Les créanciers de la faillite du sieur Jean Talluau, marchand à Doué, sont prévenus de nouveau, conformément aux dispositions de l'article 493 du Code de Commerce, que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu le vendredi dix-neuf de ce mois, à sept heures du matin, en la Chambre du Conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(544) **E. CORNILLEAU.**

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Présentement.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, à Nautilly. (545)

Etude de M^e BAUDRY, notaire à Varennes.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le dimanche 14 septembre 1856, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e BAUDRY, notaire à Varennes, en la maison du sieur Hallouin (Augustin-Désiré), marinier, à Gaure, commune de Varennes, à la vente publique aux enchères des meubles dépendant de la communauté d'entre ledit Hallouin et Jeanne Davy, sa femme, et consistant en lit, meubles, linge, draps, etc.

On paiera comptant. (546)

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

VENTE

DE

CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain 13 septembre 1856, à midi, sur le Champ-de-Foire de la ville de Saumur, il sera procédé à la vente publique et aux enchères de sept chevaux provenant de l'École impériale de cavalerie.

On paiera comptant, 5 p. % en sus du prix de vente.

Saumur, le 10 septembre 1856.

Le Receveur des Domaines,
(537) **LINACIER.**

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES.

Le samedi 13 septembre 1856, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, sur la place de la Bilange à Saumur, à la vente publique de plusieurs charrettes à verser, outils et instruments d'entrepreneurs, armoires, bois de lits, huche, chaises et quantité d'autres objets.

Les acquéreurs paieront comptant, plus 5 p. % (548)

A VENDRE

DE VIEUX PAPIER.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

De suite, en totalité ou par parties,

Rue d'Orléans, 52,

DEUX BEAUX APPARTEMENTS,

Avec balcon donnant sur la rue.

Les appartements sont composés:

l'un de 6 chambres, et l'autre de 8.

S'adresser à M. TOCHEPORT. (507)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la St-Jean 1857,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue des Payens, n° 16, avec jardin.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (541)

PERLES D'ÉTHER DU DR CLERTAN.

MENTION HONORABLE, EXPOSITION 1855. — Ce nouveau moyen d'administrer l'Éther est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Éther directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Châlons-sur-Loire, Gux, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

ÉTUDE

SUR LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Par F. DABURON,

Juge au Tribunal civil de Saumur et membre du Conseil général.

A Saumur, chez tous les Libraires;

A Angers, chez MM. COSNIER ET LACHÈSE, LAINÉ et BARRASSÉ;

A Paris, chez M. LECOFFRE, rue du Vieux-Colombier, 29. (528)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N° 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-récherché par son parfum sanitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Etude de M^e BODIN, avoué, successeur de M. LECOY, est transférée rue d'Orléans, 66.

A CÉDER

UN FONDS

DE MARÉCHAL-FERRANT,

Bien achalandé, situé aux Rosiers.

S'adresser à M^{me} veuve GUITTON.

A CÉDER

Présentement,

TOUT MEUBLÉ

L'HOTEL DES MESSAGERIES,

Situé à Saumur.

S'adresser à M. BOUCHÉ, qui l'occupe.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES CONNAISSANCES HUMAINES

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS, D'ARTISTES, D'HOMMES DE LETTRES, ETC.

Paraissant tous les Jedis depuis le 28 février.

SOUS LA DIRECTION DE B. LUNEL,

Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Caen, etc.

L'ouvrage formera six volumes, très-grand in-8° à deux colonnes, contenant la matière de plus de soixante volumes in-8°. Il contient, en outre, chaque semaine, une *Revue des Sciences*.

PARIS,

6 fr. par an.

ON S'ABONNE

A LA LIBRAIRIE HISTORIQUE ILLUSTRÉE,

22, rue Neuve-Saint-Augustin;

Dans les départements, chez tous les Libraires.

DÉPARTEMENTS,

8 francs par an

(Franco par la poste).

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,